

LAURE

EST

UNE CHIMÈRE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. CHARLES NARREY et H^{te} LEMCNIER



PARIS

LIBRAIRIE DE J. BARBRÉ, ÉDITEUR

BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12

—
Représentation, reproduction et traduction réservées.

—
1861

11730.aaa.17,
3

LAURE

EST

UNE CHIMÈRE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Folies-
Dramatiques, le 28 novembre 1861.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

JAVEL, comédien.....	M. CAMILLE MICHEL
LAURE, femme de Javel.....	M ^{lles} FÉLICIE QUINOT.
NANETTE, servante de Laure.....	KID.



En Flandre française, sur la frontière belge.

Toutes les indications sont prises de la droite à la gauche du spectateur. Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. Les changements sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LAURE EST UNE CHIMÈRE

Ce jardin. — A gauche un mur mitoyen; dans ce mur, une porte condamnée. — A droite, au premier plan, la maison de Laure; au deuxième plan, une allée du parc. — Au fond un mur avec une grande porte donnant sur la campagne.

SCÈNE PREMIÈRE

LAURE, seule.

AIR de *Michel et Christine* (morceau final).

Plus d'ennuis,
De soucis.
De Paris,
La grande ville,
Pour jamais je m'exile,
Et je m'en applaudis.
Ce que j'aime, c'est la campagne,
Ses doux parfums et sa fraîcheur;
Petit ruisseau de la montagne,
Ton gai babil parle à mon cœur.
Ce que j'aime, c'est la campagne,
Car s'il me plaît de chanter mon bonheur
Dans ces bosquets, sans craindre l'oiseleur,
Une fauvette m'accompagne.
Ah! ah! ah!
De Paris,
Etc., etc.

Nanette! Nanette!

NANETTE.

J viens, madame, j viens.

SCÈNE II

LAURE, NANETTE. *

LAURE, à Nanette.

Un châle... une capeline,

NANETTE, entrant lentement.

Comment! madame veut un châle? Y fait pourtant chaud comme dans un four.

LAURE.

Nanette, je ne vous demande pas un avis... c'est un châle que je demande.

NANETTE, sans bouger.

Tout d'suite, madame. Je disais seul'ment que pour avoir froid à l'heure d'à présent, faut qu'madame ait les mauvaises fièvres du pays d'ici!

LAURE, impatientée.

Voyons, Nanette... voyons.

NANETTE, sans bouger.

J'cours, madame... C'est t'y le bleu ou le vert... de châle?

LAURE.

Celui que tu voudras...

NANETTE.

Bien, madame. (Elle remonte.)

LAURE.

Ah! ce n'est pas malheureux.

NANETTE, revenant sur ses pas.

Et la capeline, laquelle que madame désire?

LAURE, qui croyait Nanette bien loin.

Comment, tu es encore là! Ah! c'est à perdre patience... J'y vais moi-même... petite sotté! (Elle entre dans la maison.)

* Laure, Nanette.

SCÈNE III

NANETTE, JAVEL. *

NANETTE, frappant à la porte condamnée avec son sabet.

M'sieu ! m'sieu !

JAVEL, ouvrant la porte.

On peut entrer, naïve pastourelle ? (Entrant.) Depuis hier soir, je remplis de machinations infernales le plus pacifique de tous les hameaux de la Flandre française. Mon histoire est un tissu d'in-vraisemblance, car elle est de la plus déplorable authenticité. La sais-tu ? te l'ai-je contée ?... Oui, n'est-ce pas ?

NANETTE.

Quat' fois.

JAVEL.

Que quatre fois... Tiens, voici encore cinq francs pour t'aider à digérer la cinquième... mais ne m'interromps plus.

NANETTE.

Non, m'sieu.

JAVEL.

Il y a huit jours, je conduisis mademoiselle Laure à l'autel... de l'hyménée ; il était midi ; à deux heures elle m'avait planté là... C'est inouï ! Nous semblions pourtant créés l'un pour l'autre. Jeunes tous deux, beaux tous deux, comédiens tous deux... Je l'ai dit, je ne crains pas de le répéter, c'est inouï.

NANETTE

Oh ! oui, m'sieu.

JAVEL.

Où en étais-je resté de mon récit ? Ah ! au départ de mademoiselle ma femme. Quelles étaient les causes de ce départ ? je te le dirai, naïve pastourelle : Au milieu de mille propos... enfantins, madame Javel, quand je dis madame Javel... enfin ! me déclara qu'elle avait une passion frénétique pour la villégiature, et qu'elle voulait habiter la propriété qu'elle tient de la munificence de sa tante Gargailou, et patati, et patata. Je fis quelques objections ; on y répondit par un : Je le veux, vigoureusement articulé. J'eus la maladresse de clore la discussion par un : Je ne le veux pas non

* Javel, Nanette.

moins énergique. Bref, dix minutes après ce coup d'état... matrimonial, mon épouse s'envolait sur les ailes de la vapeur, emportant mes plus chères illusions et... mon sac de nuit.

NANETTE.

Elle arrivait ici.

JAVEL.

Ah ! Nanette, je suis vexé... Avoir sa légitime à soixante-dix lieues de soi, quand elle est jeune, jolie et en colère, brrrr, ça fait froid dans le dos et chaud à la tête...

NANETTE.

Faut vous mettre les pieds à l'eau, m'sieu.

JAVEL.

Ah ! naïve pastourelle, je fus profondément humilié. Tous mes bons petits camarades chantaient, matin et soir, à mon oreille, cet air si connu de *Robert le Diable* :

L'or est une chimère !
Tra-là-là ! Et cætera.

Quel horrible calembour ! (Nanette rit.) Ne ris pas, je te défends de rire. Je meurs sous le ridicule si je ne ramène pas ma femme sous la toiture conjugale. Mais je la ramènerai. Oui, Laure, je te ramènerai (Avec force.) ou sinon (Changeant de ton.) je passerai mes mes jours ici, avec toi.

AIR : *Laissez les roses aux rosiers.*

Chaque matin, dans une écuelle,
Je boirai des litres de lait,
Et des jardiniers le modèle.
Je respect'rai ce que Dieu fait,
Portant sabots, si tu l'exiges,
J' laiss'rai les bottes aux bottiers ;
J' laiss'rai les bouquets à leurs tiges ;
J' laiss'rai les roses aux rosiers.

Car je t'aime comme un insensé, malgré ta fugue intempestive. Résumons-nous... Quel est le but que je me propose ? Ramener mademoiselle ma femme à Paris, en lui prouvant que la campagne n'est pas tant drôle qu'elle le croyait...

* Nanette, Javel.

NANETTE.

Ah ! m'sieu, vous allez réussir, car tout ça n'est qu'un caprice de madame.

JAVEL.

Qu'un caprice !... Un caprice de jolie femme, eh ! eh ! eh ! c'est grave, très-grave, excessivement grave.

NANETTE.

Ça dure quinze jours...

JAVEL.*

Quinze jours ! Mais je m'étirole, moi... Quinze jours ! Je te trouve jolie, toi.

NANETTE.

M'sieu est ben bon.

JAVEL.

Comment, je suis bien bon !... Ah ! tu crois que... Oh ! non !... non. Je n'ai pas envie de rire, va, Nanette ; je suis le mari le plus infortuné des trente-deux provinces, et même des quatre-vingt-huit départements, car nous en avons quatre-vingt-huit maintenant... et quand je dis mari, c'est une manière de parler.

NANETTE.

Mais, m'sieu, v'là que vous faites des jérémiades lorsque tout va bien.

JAVEL.

Tu as raison. J'ai loué la maison voisine, qui était vacante, et remis cette porte condamnée dans l'exercice de ses anciennes fonctions. J'ai déjà attaqué le côté cour et le côté jardin, comme on dit dans notre métier. Ah ! je retrouve sur moi le sabot à Jean-Pierre. (Il met les sabots et fait des empreintes sur le sol.)

NANETTE, le suivant.

Je comprends ! les mêmes pas que dans le potager.

LAURE, au dehors.

Nanette ! Nanette !

NANETTE.

M'sieu, v'là madame.

JAVEL.

Holà !... là ! ne nous laissons pas surprendre. Tiens, voilà encore cinq francs, mais n'oublie pas que tu m'appartiens.

* Javel, Nanette.

NANETTE.

Non, m'sieu, si vous m'en faites souvenir de temps en temps.
(Elle montre la pièce de cinq francs.)

ENSEMBLE.

AIR du *Domino noir*.

JAVEL.

Je pars, mais j'espère
Que notre affaire,
Par ce moyen
Tournera bien.
Il faut de la prudence
Et du silence
Pour réussir,
Sachons agir.

NANETTE.

Partez, mais j'espère
Que cette affaire,
Par ce moyen,
Tournera bien.
Il faut de la prudence
Et du silence
Pour réussir,
Sachons agir.

(Javel se cache derrière un arbre.)

SCÈNE IV

JAVEL, NANETTE, LAURE.

LAURE, un morceau d'échelle à la main, à Nanette.
C'est incroyable ! et qui plus est, effrayant !

JAVEL, à part.

La peur la gagne... A mon rôle, maintenant.

LAURE.

Des hommes ont donc pénétré cette nuit chez moi !

JAVEL, à part.

Ah ! Laure est une chimère !... Nous verrons bien ! (Il sort, caché derrière Nanette, et ferme avec bruit la porte condamnée.)

SCÈNE V

LAURE, NANETTE.

LAURE.

Ah !

NANETTE.*

Quoi donc qu'y a ?

LAURE.

On vient de fermer une de ces portes...

NANETTE.

J'ai pas entendu, madame...

LAURE, à elle-même.

Tout cela est étrange !... (A Nanette.) Et ces pas énormes que j'ai
vus sur le sable ! Ciel ! les mêmes pas ici !

NANETTE.

C'est les contrebandiers.

LAURE.

Ah ! mon Dieu !

NANETTE.

Ça vous étonne !... Ah ! ben ! sur la frontière belge, c'est comme
ça !... On plante des pommes de terre, et y pousse des contreban-
diers.

LAURE.

Des gens féroces ?

NANETTE.

Oh ! ne vous effrayez pas tant, c'est p'têtre que des voleurs !... Les
ceux qu'ont poisonné Pataud, not' chien, le seul homme de la mai-
son. Ah !... à moins que ça ne soye des revenants !... ou ben un
feu follet... ou ben encore un esprit !... On dit même qu'y en a un
qui montre son nez par ici !

AIR de l'Artiste.

Puissé-j' ne pas l'connaitre !
Quel serait mon effroi
Si je voyais paraître
Cet esprit devant moi !

* Laure, Nanette.

Jusqu'ici d' la rencontre,
Je n' me plains pas, ma foi !
Car où l'esprit se montre
Jamais on ne me voit !

LAURE.

Assez ! (Nanette entre dans dans la maison.) (A part.) Si jamais mon mari apprend que j'ai eu peur... Affectons du calme devant Nanette. (Haut.) L'air est délicieux, ce soir!... Mon diner est-il prêt? Tu me serviras ici!

NANETTE, mettant le couvert sur une table à droite.

Les œufs de madame, sont sur le feu.

LAURE.

Encore des œufs!... Je t'avais dit...

NANETTE.

Le boucher ne tue que le samedi, c'est dans trois jours : si madame veut attendre...

LAURE.

Niaise!... As-tu été au roulage savoir si mes meubles sont arrivés?

NANETTE.

On les espère ce soir !

LAURE.

Et le jardinier que j'attends, qu'est-il devenu?

NANETTE.

Il est devenu mort... et à moins que madame ne tienne positivement à lui...

LAURE.

Folle ! (Prenant un livre.) Quelle douce tranquillité!... (Tout à coup la musique grotesque d'un bal champêtre se fait entendre.)

NANETTE.

Entendez-vous le bal champêtre, madame?

LAURE.

A moins d'être sourde!

NANETTE.

C'est monsieur le maire qu'a dit comme ça : Y aura bal tous les jours de la semaine jusqu'aux citrouilles.

LAURE.

Juste ciel!... mais c'est intolérable!...

ENSEMBLE.

AIR : *Ah ! j'étouffe de colère !*

LAURE.

Quel bacchanal effroyable !
 Quelle musique exécration !
 Je n'y puis plus tenir !
 Quand cela va-t-il finir ?
 Un tel guignon m'exaspère
 Et redouble ma colère !
 Pas de calme un moment ;
 C'est pour en mourir vraiment.

NANETTE.

Ah ! qué plaisir délectable !
 Ah ! qué musique agréable !
 Je n'y peux plus tenir !
 D' sauter on ne peut s'affranchir.
 Comm' je n'ai plus rien à faire,
 Madam' permettra, j'espère,
 Qu' j'aïlle au bal un moment
 Prendre un p'tit brin d'agrément.

LAURE.

Ainsi, plus de tranquillité !
 Ah ! vraiment, je perds patience !
 Mon dîner !

NANETTE.

Voyez l'exigence !
 Mais pour les maîtr's faut d' la bonté.

LAURE.

Ainsi, je ne puis pas chanter !
 Lire... Allons donc ! pas davantage.
 Dépêchez-vous !

NANETTE.

Je perds courage,
 Puisque su' l' bal n' faut plus compter.

REPRISE.

(Nanette sort par la droite ; deuxième plan.)

LAURE.

Ils s'arrêtent !... c'est heureux !

JAVEL, en dehors.

Oh ! oh ! là ! drrri ! oh ! hué ! oh !

LAURE.

Si c'était le charretier qui amène mes meubles !...

NANETTE, entrant en courant.

L'entendez-vous ? J'crois qu'il a bu quelques coups de trop ! Mais il est ben aimable... et si sa barbe ne piquait pas tant...

LAURE.

Comment, mademoiselle ?

NANETTE.

Dame ! il était le plus fort.

LAURE.

Enfin ! je vais avoir un mobilier possible ! Va veiller à ce qu'on ait le plus grand soin de mon piano et de mes oiseaux des îles !... (On entend un grand bruit.) Miséricorde !...

NANETTE, regardant dans l'allée.

Patatras ! v'là la voiture les quatre fers en l'air.

JAVEL, en dehors.

Oh ! hue ! oh ! dia ! sacrrrr.....

NANETTE, sortant.

J'cours au sauvetage !

SCÈNE VI

LAURE, JAVEL.

JAVEL, en roulier ivre ; il a une pipe à la bouche, une cage d'oiseau à la main gauche et sous le bras droit un morceau de piano.

C'est-il pas ici qu'on attend un mobilier. Eh ben ! il est arrivé.

LAURE, prenant le morceau de piano.

Oh ! mon piano !

* Laure, Javel.

JAVEL.

Excusez la p'tite mère ! y n'est p'tet pas au complet... mais les morceaux en sont bons.

LAURE.

Un Érard !

JAVEL.

Un érable... Allai... marchai... ça n'est que décollé ; avec quelques pains à cacheter y n'y paraîtra pus !... serrez toujours les moignons ! (il lui donne la cage.)

LAURE.

Ciel ! mes oiseaux... dans quel état ! Mais ils sont morts, malheureux.

JAVEL.

Si y sont morts malheureux ! c'est qu'ils avaient des peines de cœur !

LAURE.

Étouffés ! pauvres petites bêtes !

JAVEL.

C'est la chaleur ! voyez-vous ! il y a de l'orage en l'air... et y fait une soif...

LAURE.

Vous êtes un assassin !

JAVEL, il frappe sur la cage.

Vous m' manquez, bourgeoise ! Ces infortunés se sont suicidés ! Qu'on leur z'y demande si j'en impose.

LAURE.

Sortez ! vous me faites horreur !

JAVEL.

Minute, quand j'aurai mon pourboire ! On m'a dit comme ça ! si vous déposez les meubles dans la propriété il y aura pourboire ! j' les ai déposés dans le jardin près de l'étang... Mon pourboire, s'il vous plaît ?

LAURE.

Pour avoir tout brisé ?

JAVEL.

Le mobilier est à domicile, ça ne me regarde pus.

LAURE.

Voulez-vous sortir ?

JAVEL

Oh ! oh ! c'te farce.

LAURE.

Je vais vous faire chasser par mes domestiques.

JAVEL.

Moi ! le malin Cbèvrefeuille ! chassé... où qu'sont vos domestiques ? qu'j'en fasse une omelette ! Ah ! vous le prenez sur ce ton-là. Eh bien ! branle-bas général dans la cassine.

LAURE.

Scélérat !

JAVEL.

Une fois, deux fois, vous refusez ? alors je vas tout mettre à feu et à sang, en commençant par la vaisselle. (Il casse quelques assiettes.)

ENSEMBLE.

AIR connu.

JAVEL.

Ohé ! les p'tits agneaux !
Gar' que j' casse les verres,
Les poêlons, les fourneaux,
Les plats, les soupières !
Gar' que j' casse les verres !
Gar' que j' casse les pots !

LAURE.

Ah ! quel terrible assaut !
Ici comment faire ?
Mais d'un pareil lourdaud
Calmons la colère.
Je crains la colère
D'un pareil lourdaud.

LAURE.

Nanette ! Nanette ! Et ne pas avoir le plus petit sergent de ville sous la main ! Ah ! si j'étais à Paris !

SCÈNE VII

LAURE, NANETTE, JAVEL. *

NANETTE, un morceau de glace à la main.

Tout est pilé madame ; voici le plus grand morceau de vot' glace de Venise.

* Laure, Javel, Nanette.

JAVEL.

Donne-la-moi la Venise, ça me servira à me faire la barbe.

LAURE.

Nanette, va chercher les gendarmes.

JAVEL.

Ah ! ah ! ah ! j'ris ty ! Voyons mes petites poules, pas de bêtises, vous êtes les plus faibles, d'où y découle qu'il faut filer doux.

AIR des Deux vieilles gardes (Gloux ! gloux !).

JAVEL.

Approchez ici !

LAURE ET NANETTE.

Nous voici...

JAVEL.

Maintenant il faut vous soumettre,
Mes belles, à mon bon plaisir !

Faut m'obéir,

Je suis le maître !...

(Il va prendre une bouteille et un verre).

Eh ! parbleu ! votre vin est bon !

Sans façon

Buvons tous trois.

Pour moi, je bois

A la beauté !...

C'est-à-dire à votre santé !...

LAURE.

Quelle infamie !

NANETTE.

Qué tyrannie !

JAVEL.

Si je demandais un baiser,
Oserait-on me refuser ?

(Il poursuit Laure et l'embrasse de force.) *

Buvons, buvons de ce jus si doux ;
Tous trois ici grisons-nous !

* Javel, Laure, Nanette.

Buvons, buvons de ce jus si doux,
 Car rien ne vaut ces gloux ! gloux !
 Gloux ! gloux ! gloux ! gloux !
 Avec moi, belles, grisez-vous !

(À la fin du couplet, Laure prend une bêche et frappe sur la sonnette, en échangeant un regard d'intelligence avec Nanette.)

LAURE, à Javel.

Vous l'entendez ? on a sonné, c'est mon mari sans doute, vous aurez à qui parler.

JAVEL.

Ah ! c'est vot' mari !

LAURE.

Oui ! et je vous conseille de vous en aller vivement.

JAVEL.

Ah ! et est-il fort, vot' homme.

LAURE.

Comme un lion.

JAVEL.

Diantre ! diantre ! moi qui lui ai abîmé sa femme et courtisé ses meubles... c'est-à-dire non... (Nanette sonne). Alors si il est violent cet homme je m'en vas... faut pas l'assommer de ce qui s'est passé ici. Au revoir, mes petites poules, si, quelquefois, la bourgeoise, vous avez besoin d'un homme de confiance... pensez au malin Chèvrefeuille... (Pendant que Laure ne le voit pas à Nanette). Tiens voilà encore cinq francs (il sort par la droite). Tu me coûtes cher :

LAURE ET NANETTE.

AIR du *Brasseur de Preston*.

Quel plaisir !
 Il a pu nous croire...
 Et notre histoire
 L'a fait pâlir.
 Quel plaisir !
 Vraiment je m'amuse
 Car notre ruse
 Le fait fuir.

SCÈNE VIII

NANETTE, LAURE.

LAURE.

Enfin! je vais pouvoir dîner tranquillement, j'espère. (Nanette prend une bêche et se dispose à faire un trou derrière un arbre, à gauche.)
Que fais-tu donc?

NANETTE.

Moi, rien, madame.

LAURE.

Comment rien avec une bêche?

NANETTE.

Dame, madame, la marraine à Jean-Pierre lui a dit comme ça... tu n'allumeras le flambeau des noces avec Nanette que quand elle aura une dot... (Faisant sonner son argent). Je l'ai la dot... trente francs ! et comme je ne veux pas qu'on me vole mon capital je l'enfouis dans la terre.

LAURE.

Que cette fille est ridicule! Qui veux-tu qui te vole?

NANETTE.

Tout le monde... et même les voleurs... Si madame croit que les maisons d'ici sont sûres après la tombée de la nuit... ah! ben...

LAURE.

Voyons laisse-moi... mon dîner... (Elle s'assied à gauche.)

NANETTE.

J'vas chercher les œufs. (Elle sort.)

LAURE.

C'est égal, sans l'heureuse idée qui m'est venue, je ne sais pas jusqu'où cela pouvait aller... Quel homme affreux que ce charretier!

NANETTE, entrant.

Avec tout ça ils étaient su' l' feu depuis une heure.

LAURE.

Les œufs? ils doivent être cuits.

NANETTE.

Ça ne m'étonnerait point. (Nanette sort.)

LAURE.

Ah ! si ce n'était la crainte d'être ridicule en cédant à Javel, je retournerais à Paris à l'instant même.

AIR : *Oui votre mère était, dit-on...* (Rebecca, 2^e acte. Gymnase.)

PREMIER COUplet.

Je commence à voir maintenant
Par cette simple étude,
Que vraiment trop de solitude
A son désagrément.
Ah ! si de cette sorte
Un manant se comporte,
Que fera donc un grand seigneur ?
C'est à mourir de peur.

DEUXIÈME COUplet.

Je veux avoir, et sans délais,
Deux gros chiens de Terr'-Neuve,
Des serrures à toute épreuve,
Et quatre beaux laquais ;
Mais, au fond de mon âme,
Tout haut, je le proclame,
Un mari s'rait de mon honneur
Le meilleur défenseur.

(Javel, en bourgeois campagnard, vêtu d'une robe de chambre, passe sa tête au-dessus du mur mitoyen. Il est coiffé d'un bonnet de soie noire. Il a une grande visière verte et des lunettes bleues.)

JAVEL.

Bonjour, voisine ! (Il parle très-haut comme parlent les sourds.)

LAURE, étonnée.

Hein ?

JAVEL.

La séduisante personne !

LAURE, l'apercevant.

Ah ! mon Dieu !

JAVEL.

Voisine, voulez-vous me permettre de vous présenter mes civilités?

LAURE.

Mais je croyais cette maison inhabitée.

JAVEL, comme s'il n'avait pas entendu.

Je vous remercie, je me porte assez bien.

LAURE.

Monsieur, que faites-vous sur mon mur ?

JAVEL.

Vous êtes bien bonne... mes enfants sont tous morts, grâce au ciel ; c'étaient des garnements.

LAURE.

Mais, monsieur.

JAVEL.

Je suis un peu sourd, madame, mais pas d'une façon désagréable.

LAURE.

Monsieur, descendez de ce mur ou j'appelle.

JAVEL.

Volontiers, madame, j'accepte votre aimable invitation. (Il disparaît.)

LAURE.

Enfin ! m'en voilà débarrassée ; allons dîner tranquillement, après je m'occuperai de mes pauvres fleurs, que j'aime tant, et que j'ai négligées depuis ce matin. (Elle jette un cri.) Ah !

SCÈNE IX

JAVEL, LAURE.

JAVEL, entrant par la porte condamnée, allant tout de suite de la table et s'asseyant.

Vous le voyez, madame, j'agis sans cérémonie. (Cassant un œuf.) Tiens ! ils sont durs !... Vos œufs sont durs, madame... Est-ce que vous aimez les œufs durs ? moi je les adore, car il est urgent que je vous

le dise, j'ai un excellent appétit. Eh ! eh ! ce fromage a fait un mouvement, je vous signale un mouvement dans la personne de votre Neufchâtel.

LAURE, criant très-fort, et prenant le fromage.

Monsieur, vous me ferez perdre patience.

JAVEL.

Rassurez-vous, madame ! je ne mettrai pas d'entraves à sa locomotion ! Je préfère cette pêche aux joues vermeilles. O les pêches ! ô les poires ! ô tous les fruits !... Madame ! vous avez des fleurs ici ? quelle folie !... ces filles de Flore ne sont d'aucun produit... Si vous y obtempérez, je les remplacerai par des arbres fruitiers... Vous y obtempérez... bien, très-bien ! commençons par faucher ces viles parasites. (Il arrache les fleurs.) V'lan pour les roses ! v'lan pour les dahlias ! salade d'horticulture.

LAURE, le suivant.

Monsieur... mais c'est une infamie ! Nanette ! Nanette...

JAVEL.

Je mettrai ici un pommier ! aimez-vous les pommes ? Oui... de tout temps la femme aima la pomme ; hé, hé, hé, hé.

LAURE.

Vous sciez mon grenadier...

JAVEL.

Je le taille, madame, je le taille.

LAURE.

Par le milieu !

JAVEL.

J'en ferai un cocotier... aimez-vous le coco !... Non ? vous avez tort, c'est rafraîchissant.

LAURE.

Nanette, Nanette, ah ! c'est pour en mourir...

JAVEL.

Madame, combien je suis heureux de votre arrivée dans le pays... ma vie était intolérable... cette solitude aurait fini par me rendre fou. Elle m'avait déjà rendu hypocondriaque et sourd, mais pas d'une façon désagréable ; enfin, vous voici, mes maux sont oubliés... m'entendez-vous ? (Pendant toute cette tirade débitée avec une grande volubilité, Laure cherche à interrompre Javel.) Je passerai toutes mes soirées chez vous... ne me remerciez pas... jouez-vous au piquet, aux dominos, au bésigue ? Oui... tant mieux... vous ne vous ennuyerez pas

avec moi, allez, je sais plus d'un conte badin... je ne suis pas ennemi de la gaudriole, et, quant aux chansons grivoises, je ne laisse ma part à personne. Eh ! eh ! eh ! en voici une qui était fort en vogue il y a quarante ans.

CHANSON.

AIR : *Final du Juif.*

I

La vie est un de ces déserts
Où tout est peines et travers,
Mais quand ta voix enchanteresse
Vient frapper d'ivresse
Mon âme en détresse,
Nargue alors le chagrin !
Je dis, le verre en main,
Chante, chante,
Bouche charmante !
O mes amours,
Chante toujours !

II

La vie est un de ces déserts
Où tout est peines et travers.
Mais le Champagne qui l'arrose
Fait voir tout en rose,
Même au plus morose.
Il eût fait de Caton
Le plus joyeux luron.
Fume, fume,
Vin dont l'écume
Nous met au cœur
Joie et bonheur !

(pendant toute cette scène, Javel poursuit Laure, qui lui échappe sans cesse.) *

LAURE.

Mais, monsieur...

* Laure, Javel.

JAVEL, la suivant. *

Pour ce qui est de l'amour, je suis bien vieux, et pourtant entre nous, il y a dans le canton plus d'un minois qui pourrait m'appeler mauvais sujet.

LAURE.

Monsieur, vous abusez étrangement...

JAVEL.

Un jour je vous raconterai l'histoire de ma femme, elle est très-amusante, pas ma femme, l'histoire... Je l'ai fait mourir de chagrin. Eh! eh! eh! pas l'histoire, ma femme. Mais elle ne l'avait pas volé : figurez-vous qu'elle m'avait octroyé un rival... et quel rival... Je vous le donne en mille... Un nègre!... madame... un nègre bon teint!... Vous ne pouvez pas manquer de le voir ici, il a acheté le fonds d'un contrebandier. Je vais vous chercher son portrait, ne vous impatientez pas... Je reviens... (En sortant par la porte de gauche, il arrache une fleur qu'il jette à Laure.) Encore une vile parasite!

LAURE, marchant derrière lui sur la pointe des pieds et fermant la porte au verrou.

Un pareil voisinage suffirait pour me faire détester le pays.

JAVEL, au dehors.

Qu'est-ce que vous faites donc, madame?

LAURE.

Je mets le verrou et je vous dis adieu! pour toujours!

JAVEL.

Mais, madame, vous n'êtes pas aimable du tout.

SCÈNE X

LAURE, NANETTE.

LAURE, appelant.

Nanette! Nanette! de la lumière.

NANETTE, entrant avec des paquets au bout d'un grand parapluie rouge.

C'est vrai qu'y fait noir comme un charbonnier.

* Javel, Laure.

LAURE.

Que portes-tu donc là ?

NANETTE.

C'est mes z'hardes, madame; je déménage, autrement dit : je m'en vas.

LAURE.

Comment, tu t'en vas ?

NANETTE.

Oui, j'ai trop peur ici, madame. S'ils allaient r'venir!

LAURE.

Qui ?

NANETTE.

Les revenants, donc; il y en a tant, tant, que je ne peux pas compter jusque-là !

LAURE.

Folle! va.

NANETTE.

Mais, madame, dans le pays d'ici, les plus petits enfants vous raconteront l'histoire des chevaliers de minuit... Elle est si vraie qu'on a fait une complainte d'avec.

AIR de Fra Diavolo.

PREMIER COUPLÉ.

Pendant le moyen âge,
 Dans ces champs,
 Les hardis Normands
 Ont fait des massacres sanglants
 De Francs et de Flamands.
 Chaque soir, pleins de rage,
 Avec un bruit de fer et d'os,
 Ces intrépides héros
 Quittent leurs noirs tombeaux.
 Trembléz ! trembléz ! dans les nuits sombres,
 On voit passer les ombres,
 Sortant de leur réduit,
 On voit passer les ombres
 Des chevaliers d' minuit !

DEUXIÈME COUPLET. *

Quel est ce capitaine,
 Couvert d'une armure de fer,
 Dont l' coursier semble fendre l'air ?
 On dit qu' c'est Lucifer !
 En parcourant la plaine,
 Et frappant de taille et d'estoc,
 Le Diable, ferme comme un roc,
 Brise tout dans son choc.
 Tremblez ! Satan, dans les nuits sombres,
 Vient de chasser les ombres
 Jusque dans leur réduit,
 Vient de chasser les ombres
 Des chevaliers d' minuit.

Adieu ! madame !

LAURE.

Ma petite Nanette, pas d'enfantillage et donne-moi de la lumière !...

NANETTE.

C'est que je n'ose quasiment pas entrer toute seule dans la maison, ces vilaines histoires m'épouvantent.

LAURE.

Mais c'est toi qui les raconte.

NANETTE.

C'est bien possible... mais ça m'épouvante tout de même. Adieu, madame !

LAURE.

Mais, tu ne me laisseras pas seule ; voyons, j'augmente tes gages.

NANETTE. *

Adieu, madame !

LAURE.

Je les double.

NANETTE.

Adieu, madame !

* Nanette, Laure.

** Laure, Nanette.

LAURE.

Je les triple.

NANETTE.

Dame! je suis si attachée à madame! (Elle jette ses effets.)

LAURE.

Enfin, rentrons.

NANETTE.

Oui! rentrons, rentrons!... Ah! (Un ballot tombe en scène.)

LAURE, effrayée.

Ciel!

NANETTE.

Est-ce une *esquelette*, madame!

(Nanette rentre un moment et revient avec une lampe. La rampe s'éclaire.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, JAVEL.

(Costume élégant de jeune nègre, des pistolets à la main.)

JAVEL, entrant du fond,

Li pas crier, ou li être morte!

LAURE, se dirigeant vers la gauche.

Monsieur! monsieur! venez à mon secours?

JAVEL.

Si vieux venir, moi casser aile à li!

LAURE.

J'ai peu d'argent, monsieur le voleur; mais si quelques bijoux de prix...

JAVEL.

Domingo, li pas en vouloir à tout cela! Li bon nègre, li un voleur qu'aux yeux du fisc.

LAURE.

Je ne vous comprends pas!

JAVEL.

Moi, petit contrebandier! Papa, grand contrebandier! Li permet-

tez? (Il s'assied.) Bon nègre fatigué. Depuis vingt-deux heures, brigands de douaniers donner chasse à petit Domingo. Moi, tué deux, blessé quatre et laissé deux dans fossé! Eh! eh! s'agissait de sauver peau à moi et pacotille à papa! Oh! pas avoir peur. Moi jamais tuer femme que quand femme pas vouloir aimer moi; alors, avec petit couteau ou pistolet... zing! zing! et puis, couick!

LAURE, effrayée.

Monsieur!...

JAVEL.

Vous donner l'hospitalité à li pour trois jours...

LAURE, vivement.

Y pensez-vous, monsieur! je n'ai pour tout logement que ce pavillon.

JAVEL.

Très-bien, moi li partager avec vous.

LAURE.

Mais il n'y a que ma chambre d'habitable.

JAVEL.

Nous habiter que celle-là.

LAURE.

Monsieur...

JAVEL.

Belle blanche; nécessité y fait passer su convenances.

LAURE.

Mais, monsieur, je n'ai rien à démêler avec la douane, moi... et comme ce pavillon m'appartient, je veux y être libre et seule! Nanette, reconduis cet homme!

JAVEL.

Moi rire beaucoup, petite chatte, petite biche li croire à Paris... drôle tout plein. Petite négresse blanche préparer ce qu'il faut pour installation à Domingo!

NANETTE.

Madame, faut-il?...

LAURE.

Disposez de cette maison, monsieur, je vous cède la place!... (Elle veut sortir.)

JAVEL, la retenant.

Li comprendre, vous prévenir douanier. Domingo, li pas bête, li prendre clef, li être bon nègre, bien gentil, li danser, li chanter,

li séduire belle blanche... pas avec petit couteau... avec charmes à li...

AIR de Laurent de Rillé (dans *Être aimé pour soi-même*).

PREMIER COUPLET.

Ho ! moi charmer vous
 De petit noir, idole blanche
 Passer ma vie à vos genoux,
 Et Domingo, jamais jaloux ;
 Quand li votre époux,
 Heureux comme oiseau sur la branche
 Qui gaiement se penche
 Sur l'eau
 De frais petit ruisseau ;
 Là li, poing sur hanche,
 Siffler, chanter chants bien jolis,
 Comme bengalis,
 Sénégalis
 A beau plumage,
 Sous bocage,
 En vrai rossignol,
 Li roucouler en si bémol.
 Ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! li peut avoir
 Ho ! ho ! ho ! ho ! ho ! sérail tout noir ;
 Mais pas joli, pas joli, pas joli,
 No, no, no, no, pamali, pamali,
 No, pamali, pamali, ramali,
 A petit Domingo,
 Belle blanche li faut.

(Il danse une bamboula ; Nanette l'imite dans le fond.)

DEUXIÈME COUPLET.

Ho ! li pas Gascon !
 Mener vous dans belle patrie
 Où blanc colon,
 Four noir bien bon,
 Le nourrit à coups de bâton !
 Sous beaux citronniers,
 Sous verts palmiers d'Abyssinie,
 Vous, petite amie,

Buvant café, fumant tabac,
 Passerez la vie
 En berçant vous dans bon hamac.
 Li donner à vous
 Riches bijoux,
 Case jolie,
 Gros sapajous,
 Forêts bamboux,
 Et petit Domingo pour époux.
 Ho ! ho ! ho !

(Reprise de la bamboula.) (Il rentre dans la maison en dansant.)

SCÈNE XII

LAURE, seule, puis Nanette.

Ah ! je suis guérie, radicalement guérie de mon amour pour les champs. Dès ce soir, quoi qu'il en coûte à mon amour-propre, je retourne à Paris... Nanette ! Nanette !... Il a fermé cette porte, mais celle-ci me reste. De deux maux il faut choisir le moindre : sauvons-nous. (Elle sort par la gauche.)

NANETTE, rentrant tout de suite.

Patatras ! la mèche est éventée. Sauvons notre place en faisant des révélations. (Haut.) Madame... Je vas tout dire à madame. C'était m'sieu qui...

LAURE*, rentrant une robe de chambre à la main.

Tu me trahissais donc ?

NANETTE.

Pour le bien de madame.

LAURE.

Parfaitement joué !... Monsieur Javel, votre moyen était ingénieux !... je ne vous en veux pas. Cela prouve que vous m'aimez !... (Regardant à droite.) Ah ! le voici. Laisse-nous. A nous deux, monsieur mon mari. (Nanette sort.)

* Nanette, Laure.

SCÈNE XIII

JAVEL, LAURE, puis NANETTE. *

JAVEL, entrant.

Eh bien ! li belle blanche avoir réfléchi, li donner hospitalité à petit Domingo ?

LAURE.

Je vais être franche avec vous, monsieur, car mes forces sont à bout !... Si j'ai d'abord repoussé votre demande, c'est que je combattais en mon cœur un sentiment qui n'y prenait que trop de place !

JAVEL, à part.

Comprends pas ! (Haut.) Alors, li consentir à donner chambre à bon nègre ?

LAURE.

Mieux !

JAVEL.

Là partager avec li ?

LAURE.

Mieux encore !

JAVEL.

Hein ?

LAURE, d'un ton de mélodrame.

Je veux vous mettre à l'abri de toute inquiétude ! Demain, cette nuit... qui nous dit que ce pavillon ne sera pas envahi, fouillé par vos ennemis... et si l'on vous traînait en prison, sous mes yeux !... j'en mourrais ! Ciel ! qu'ai-je dit ?

JAVEL, à part, au comble de l'étonnement.

Oui ! qu'est-ce qu'elle a dit ?

LAURE, même jeu.

J'ai tout préparé pour votre fuite.

JAVEL, courant au fond.

Li comprendre, ruse pour faire pincer bon nègre. Mais li malin, li reste.

* Laure, Javel.

LAURE, même jeu.

Que vous lisez mal dans le cœur d'une femme ! Voyons ! vous faut-il une preuve de ma sincérité, de l'a... de l'intérêt que je vous porte?...

JAVEL, à part.

Mes jambes s'en vont. Je voudrais bien m'asseoir.

LAURE, avec plus d'exagération encore.

Dans votre vie aventureuse, ce qui vous manque !... ce qu'il vous faut ! c'est une amie fidèle, une esclave dévouée, un cœur aimant qui soit heureux de vos joies, qui souffre de vos douleurs, qui partage vos angoisses de chaque heure... Une femme seule peut être tout cela ! Eh bien, cette femme, si vous le voulez, mon Domingo, ce sera moi.

JAVEL.

Vous !

LAURE.

Je ne peux plus vous cacher ce fatal secret qui m'étouffe ! Votre arrivée fantastique ! votre mâle visage ! vos manières nobles et distinguées. (Javel se gratte à la manière des singes.) Que sais-je !.. une passion irrésistible enfin, a jeté le trouble en mes sens ! Oh ! dites que je suis folle, que je suis insensée, mais je vous aime, mon Atar-Gull, je vous aime !

JAVEL, à part.

Fichtre !... j'ai le cauchemar !...

LAURE.

Je vous aime, mon Bug-Jargal !

JAVEL, à part.

Est-ce un rêve?... est-ce bien Laure que j'entends ?

LAURE, tombant à ses genoux.

Oh ! bénie soit cette nuit de terreur et de folle ivresse !... Tu es à moi, mon Cokambo, rien ne peut plus nous désunir !... Viens le danger !... nous sommes deux maintenant !

JAVEL, à part, au public.

Après huit jours de mariage ! ça promet !... J'ai chaud. (Il s'essuie la figure, il n'a plus qu'une joue noire.)

LAURE, haut.

Une voiture est là... partons... (Elle veut l'entraîner.)

JAVEL, se défendant.

Quoi ! pour moi vous quitteriez tout ?

LAURE, même jeu.

Je t'aime ! mon Othello !

JAVEL, même jeu.

Mais c'est impossible, réfléchissez !

LAURE, à part.

Il enrage !... et il oublie de parler petit nègre ?

JAVEL.

Réfléchissez encore !

LAURE.

Je t'aime, mon Abuffar !

JAVEL.

Mais, corbleu, madame ! on ne jette pas ainsi sa capeline par dessus les moulins.

LAURE.

Je t'aime, je t'aime, je t'aime, mon Vendredi !

JAVEL, prenant une résolution.

Eh bien ! partons. (A part.) Je te confondrai, épouse criminelle. (Quand ils sont arrivés à la porte du fond, Laure part d'un immense éclat de rire.)

LAURE.

Ah ! ah ! ah ! (Ils reviennent sur l'avant-scène, Laure riant aux éclats, Javel riant d'un rire forcé. Après un silence.) Eh bien, monsieur Domingo... Javel ! ai-je gagné la revanche ?

JAVEL.

Laure ! ma Laure chérie... tu savais... (A Nanett qui rentre.) Tu m'as donc trahi, toi ?

NANETTE, lui présentant le morceau de glace*.

Presque pas, m'sieu...

* Laure, Javel, Nanette.

JAVEL, embrassant Laure.

Ma petite femme ! (A part.) Ouf ! je l'échappe belle. (Haut.) Tu m'as vaincu, je reste à la campagne avec toi.

LAURE.

Non pas, nous retournons à Paris, car toutes les comédies d'aujourd'hui pourraient être des réalités demain.

JAVEL.

Toutes ?... excepté la dernière.

LAURE.

A comédien, comédienne et demié.

JAVEL, à Nanette.

La demie, c'est toi ! Ah ! Nanette, je te dois mon bonheur ! Je te chasse... Tu n'es plus ma bonne... tu es ma camarade... Bientôt tu débiteras sur mon théâtre. (Il l'embrasse et lui noircit la figure.)

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Notre patron se grise. (Chanson de Fortunio.)*

I

JAVEL.

Laure est une chimère
 Qui s'enfuit.
 Pour moi sois le contraire,
 Aujourd'hui !
 Mais pour d'autres, ma chère,
 Sois toujours
 Une simple chimère
 En amour.

II

NANETTE.

Un d' ces matins, Jean-Pierre
 Appela
 Mon amour un' chimère.
 Walte-là !

J' lui flanqu' dans ma colère
Deux soufflets...
C' n'était pas un' chimère,
J' vous l' promets !

III

LAURE.

Quand arrive une pièce
A bon port,
L'heureux auteur encaisse
Des louis d'or !
Si la chance est contraire,
Par malheur !
L'or est une chimère
Pour l'auteur.

FIN